Lettre n° 68 de Mgr Bernard Fellay aux Amis et Bienfaiteurs de la FSSPX de septembre 2005

Publié le 1 septembre 2005
Mgr Bernard Fellay
10 minutes

Chers amis et bienfaiteurs,



ans quelques semaines, nous aurons la grande joie de célébrer le centenaire de la naissance de notre vénéré fondateur, Monseigneur Marcel Lefebvre.
Quelle figure extraordinaire que celle de ce missionnaire infatigable, missionnaire d'abord en Afrique, pour y apporter l'Évangile, missionnaire ensuite en Europe et dans le monde entier pour que la foi catholique y soit conservée dans son intégralité.
Nous aimerions rappeler ici sa magnifique stature, les vertus profondes qui ont animé Monseigneur Lefebvre toute sa vie ; mais nous nous contenterons, dans le contexte de l'audience que nous avons eue à la fin du mois d'août avec le pape Benoît XVI, de rappeler un texte très éclairant tant sur la sagesse et la profondeur de vue de notre fondateur, que sur la ligne directrice qui l'a guidé et que nous épousons entièrement.
En 1966, soit un an après la fin du Concile, Mgr Lefebvre répondait aux questions posées par le préfet du Saint Office, le Cardinal Ottaviani, sur la situation de l'Église par les lignes qui suivent :

> *« […] J'ose dire que le mal actuel me paraît beaucoup plus grave que la négation ou mise en doute d'une vérité de notre foi. Il se manifeste de nos jours par une confusion extrême des idées, par la désagrégation des institutions de l'Église, institutions religieuses, séminaires, écoles catholiques, en définitive de ce qui a été le soutien permanent de l'Église, mais il n'est autre que la continuation logique des hérésies et erreurs qui minent l'Église depuis les derniers siècles, spécialement depuis le libéralisme du dernier siècle qui s'est efforcé à tout prix de concilier l'Église et les idées qui ont abouti à la Révolution. Dans la mesure où l'Église s'est opposée à ces idées qui vont à l'encontre de la saine philosophie et de la théologie, elle a progressé ; au contraire toute compromission avec ces idées subversives a provoqué un alignement de l'Église dans le droit commun et le risque de la rendre esclave des sociétés civiles. »*
> *« Chaque fois d'ailleurs que des groupes de catholiques se sont laissés attirer par ces mythes, les Papes, courageusement, les ont rappelés à l'ordre, les ont éclairés et s'il le fallait condamnés. Le libéralisme catholique est condamné par Pie IX, le modernisme par Léon XIII, le sillonisme par saint Pie X, le communisme par Pie XI, le néo-modernisme par Pie XII. Grâce à cette admirable vigilance, l'Église se consolide et se développe. Les conversions de païens, de protestants sont très nombreuses ; l'hérésie est en déroute complète, les États acceptent une législation plus catholique. »*
> *« Cependant des groupes de religieux imbus de ces idées fausses réussissent à les répandre dans l'Action catholique, dans les séminaires grâce à une certaine indulgence des évêques et la tolérance de certains dicastères romains. Bientôt c'est parmi ces prêtres que seront choisis les évêques. »*
> *« C'est ici que se situe alors le Concile qui s'apprêtait par les Commissions préparatoires à proclamer la vérité face à ces erreurs afin de les faire disparaître pour longtemps du milieu de*

l'Église. C'eût été la fin du protestantisme et le commencement d'une nouvelle ère féconde pour l'Église. »
« Or cette préparation a été odieusement rejetée pour faire place à la plus grave tragédie qu'a jamais subie l'Église. Nous avons assisté au mariage de l'Église avec les idées libérales. Ce serait nier l'évidence, se fermer les yeux que de ne pas affirmer courageusement que le Concile a permis à ceux qui professent les erreurs et les tendances condamnées par les Papes, ci-dessus nommés, de croire légitimement que leurs doctrines étaient désormais approuvées. »
« […] »
« On peut et on doit malheureusement affirmer que, d'une manière à peu près générale, lorsque le Concile a innové, il a ébranlé la certitude de vérités enseignées par le Magistère authentique de l'Église comme appartenant définitivement au trésor de la Tradition. »
« Qu'il s'agisse de la transmission de la juridiction des évêques, des deux sources de la Révélation, de l'inspiration scripturaire, de la nécessité de la grâce pour la justification, de la nécessité du baptême catholique, de la vie de la grâce chez les hérétiques, schismatiques et païens, des fins du mariage, de la liberté religieuse, des fins dernières, etc. Sur ces points fondamentaux, la doctrine traditionnelle était claire et enseignée unanimement dans les universités catholiques. Or, de nombreux textes du Concile sur ces vérités permettent désormais d'en douter. »
« Les conséquences en ont été rapidement tirées et appliquées dans la vie de l'Église : »
« – Les doutes sur la nécessité de l'Église et des sacrements entraînent la disparition des vocations sacerdotales. »
« – Les doutes sur la nécessité et la nature de la « conversion » de toute âme entraînent la disparition des vocations religieuses, la ruine de la spiritualité traditionnelle dans les noviciats, l'inutilité des missions. »
« – Les doutes sur la légitimité de l'autorité et l'exigence de l'obéissance provoqués par l'exaltation de la dignité humaine, de l'autonomie de la conscience, de la liberté, ébranlent toutes les sociétés en commençant par l'Église, les sociétés religieuses, les diocèses, la société civile, la famille. »
« L'orgueil a pour suite normale toutes les concupiscences des yeux et de la chair. C'est peut-être une des constatations les plus affreuses de notre époque de voir à quelle déchéance morale sont parvenues la plupart des publications catholiques. On y parle sans aucune retenue de la sexualité, de la limite des naissances par tous les moyens, de la légitimité du divorce, de l'éducation mixte, du flirt, des bals comme moyens nécessaires de l'éducation chrétienne, du célibat des prêtres, etc. »
« – Les doutes sur la nécessité de la grâce pour être sauvé provoquent la mésestime du baptême désormais remis à plus tard, l'abandon du sacrement de pénitence. Il s'agit d'ailleurs surtout d'une attitude des prêtres et non des fidèles. Il en est de même pour la présence réelle : ce sont les prêtres qui agissent comme s'ils ne croyaient plus, en cachant la Sainte Réserve, en supprimant toutes les marques de respect envers le Saint Sacrement, et toutes les cérémonies en son honneur. »
« – Les doutes sur la nécessité de l'Église source unique de salut, sur l'Église catholique seule vraie religion, provenant des déclarations sur l'œcuménisme et la liberté religieuse, détruisent l'autorité du Magistère de l'Église. En effet, Rome n'est plus la « Magistra Veritatis » unique et nécessaire. »
« Il faut donc, acculé par les faits, conclure que le Concile a favorisé d'une manière inconcevable la diffusion des erreurs libérales. La foi, la morale, la discipline ecclésiastique sont ébranlées dans leurs fondements, selon les prédictions de tous les Papes. »
« La destruction de l'Église avance à pas rapides. Par une autorité exagérée donnée aux conférences épiscopales, le Souverain pontife s'est rendu impuissant. En une seule année, que d'exemples douloureux ! Cependant le Successeur de Pierre et lui seul peut sauver l'Église. »

Et voici les solutions préconisées par Mgr Lefebvre :

> *« Que le Saint Père s'entoure de vigoureux défenseurs de la foi, qu'il les désigne dans les diocèses importants. Qu'il daigne par des documents importants proclamer la vérité, poursuivre l'erreur, sans crainte des contradictions, sans crainte des schismes, sans crainte de remettre en cause les dispositions pastorales du Concile. »*
> *« Daigne le Saint-Père : encourager les évêques à redresser la foi et les mœurs individuellement, chacun dans leurs diocèses respectifs, comme il convient à tout bon pasteur ; soutenir les évêques courageux, les inciter à réformer leurs séminaires, à y restaurer les études selon saint Thomas ; encourager les supérieurs généraux à maintenir dans les noviciats et les communautés les principes fondamentaux de toute ascèse chrétienne, surtout l'obéissance ; encourager le développement des écoles catholiques, la presse de saine doctrine, les associations de familles chrétiennes ; enfin réprimander les fauteurs d'erreurs et les réduire au silence. Les allocutions des mercredis ne peuvent remplacer les encycliques, les mandements, les lettres aux évêques. »*
> *« Sans doute suis-je bien téméraire de m'exprimer de cette manière ! Mais c'est d'un amour ardent que je compose ces lignes, amour de la gloire de Dieu, amour de Jésus, amour de Marie, de son Église, du Successeur de Pierre, évêque de Rome, Vicaire de Jésus-Christ. […] »*

Tout est dit et encore aujourd'hui, il n'y a rien à rajouter, rien à enlever à cette analyse remarquable sur les suites logiques du Concile, restitué dans son contexte historique, sur les réformes qui s'annonçaient alors, jusqu'à la profondeur de la crise qui a frappé l'Église et dont elle ne sort toujours pas, prisonnière des principes avec lesquels le Concile et les papes l'ont enchaînée.
Nous pensons bien franchement que la solution au problème que pose la Fraternité à Rome est intimement liée à la résolution de la crise qui frappe l'Église. Le jour où les autorités regarderont à nouveau avec bienveillance et espoir le passé de l'Église, sa Tradition, elles pourront dépasser la rupture causée par le Concile et se réconcilier avec les principes éternels qui ont construit l'Église pendant 20 siècles ; elles pourront y puiser la force et trouver les solutions à la crise. Et alors, il n'y aura plus de « problème » Fraternité Saint X…
C'est la raison de nos discussions avec le Saint Siège. C'est là qu'est le problème de fond. La nouvelle messe, le Concile ne sont que la pointe de l'iceberg qui a frappé le navire de l'Église ; l'esprit du Concile vient du libéralisme, du protestantisme, finalement de cette révolte contre Dieu qui marque l'histoire des hommes jusqu'à la fin des temps. Quel serait le sens d'un accord qui consisterait à se laisser abîmer par l'iceberg ?
Soyez vivement remerciés pour toutes vos prières et vos sacrifices généreux. Tout cela nous est fort précieux. Dans nos visites romaines et dans toutes nos activités, nous nous appuyons beaucoup sur eux. Soyez en retour assurés des prières des séminaristes et des nôtres au pied de l'autel pour votre inlassable générosité.
Que le sacrifice de Notre-Seigneur soit votre soutien quotidien ! Que le Cœur immaculé de Marie soit votre refuge protecteur et celui de vos familles. Avec toute ma gratitude, je vous bénis.
En la fête de Saint Michel
29 septembre 2005
† Bernard Fellay
Supérieur général

Page précédente			Page suivante